

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 26 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

MARDI

28

JANVIER

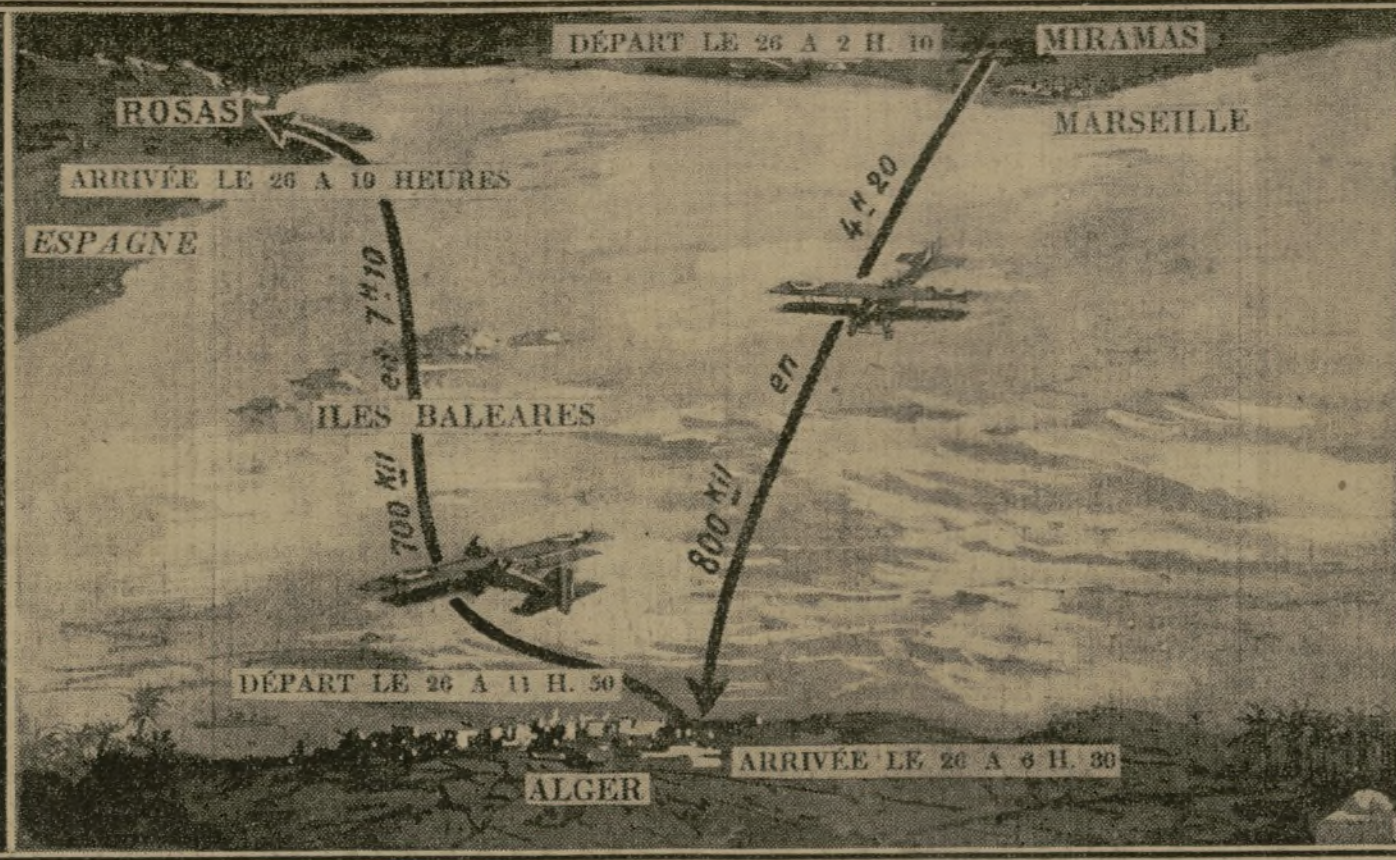
1919

La liberté ne va pas  
sans la générosité :  
voilà pourquoi tant  
de gens la craignent.  
BERNARD SHAW.

## AU RETOUR D'ALGER, LES DEUX AVIATEURS ATTERRISSENT A ROSAS, EN ESPAGNE



LE CAPITAINE COLI



LE LIEUTENANT ROGET

Après une journée de vive inquiétude au sujet du capitaine Coli et du lieutenant Roget, ces deux vaillants aviateurs repartis d'Alger dimanche vers midi, et dont on était sans nouvelles, on a appris hier soir avec une grande satisfaction leur atterrissage à Rosas, en Espagne, à peu de distance de la frontière

française. Rosas est un bon petit port au fond du golfe du même nom, dans la province de Gerona. Nous donnons ici le double itinéraire suivi à l'aller et au retour par les aviateurs, et les horaires des deux parcours. En septembre 1913, Garros avait mis près de huit heures pour aller de Saint-Raphaël à Bizerte.

## UN DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE SAISISANT

## DE L'HOTEL DU "BERLINER TAGEBLATT" DES MITRAILLEURS TIRENT SUR LA FOULE



CET INSTANTANÉ A ÉTÉ PRIS A BERLIN AU PLUS FORT DE LA TERREUR ROUGE, A UN MOMENT OU DES MITRAILLEURS SPARTAKISTES OUVRaient LE FEU SUR LES PASSANTS. Avant que le gouvernement socialiste d'Ebert, appuyé par la bourgeoisie, ait réussi à ramener le calme à Berlin, on s'est battu furieusement dans les rues pendant huit jours. Il a fallu faire appel à l'artillerie pour enlever les dernières positions tenues par les spartakistes. La reprise de la préfecture de police et des locaux du "Vorwärts", notamment, a donné lieu à de véritables assauts. La photographie que nous reproduisons a été prise pendant cette semaine de terreur, dans la rue où est situé l'hôtel du "Berliner Tageblatt". Des mitrailleurs spartakistes viennent de commencer le feu, et la foule s'enfuit rapidement.



MALGRE LE FLEGME BRITANNIQUE  
LE TOURMENT QUE PORTE LONDRES  
SUR SON VISAGE DE PAIX

L'Angleterre est forcée de constater qu'après cette guerre elle ne peut plus jouir désormais d'une liberté faite seulement pour elle-même.



LA FOULE JOYEUSE FÊTANT L'ARMISTICE A PICCADILLY CIRCUS

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Londres, 27 janvier.

On m'avait dit : « Vous ne verrez rien d'intéressant à Londres. Déjà tout est remis en place. »

Quand on arrive à Londres, c'est bien l'impression que l'on a. L'énorme mouvement rythmé a repris ; la richesse de la sève économique a refléuri presque sans transition. Un Parisien ne peut pas considérer sans émotion la magnificence cristalline de denrées de toutes sortes qui brille le long des artères de la ville victorieuse. Le soir, sous les lampadaires donnant tout leur débit, éclatent, de nouveau, les cuivres, les nickelés, les argentés que le brouillard, la pluie et la boue n'arrivent jamais à ternir.

On ne rencontre plus guère de gens ayant l'air chagrin ; on n'en rencontre pas non plus ayant l'air enthousiaste. Le visage de paix, réglé et toujours freiné, s'est recomposé.

Elles sont loin déjà les excentricités du jour de l'armistice ; elles atteignent, paraît-il, un degré de verve incroyable. Ce j'aurais voulu voir les danses et entendre les chants le long du Strand et de Regent Street ! Que j'aurais voulu voir les gamins piquant de petits drapeaux alliés les policiers immobiles sur les refuges, et les changeant, des pieds à la tête, en grosses pelotes multicolores !

Tout cela est passé : les policiers sont redevenus les idoles d'enfants à qui l'on adresse dix mots pour en obtenir un.

Ce serait donc vrai ? La terrible épreuve n'aurait été qu'un sursaut ? Le grand réservoir qui commandait avant la guerre à l'irrigation commerciale et financière du monde aurait recouvré d'emblée sa circulation regorgeante et sa cadence ? Plus beau, plus imposant qu'un gain, ce simple rétablissement immédiat de ce qui était avant a de quoi étonner celui qui vient d'un pays où la guerre a appauvri, pour longtemps peut-être, le cours d'une vie délicate.

Mais, vous savez, la curiosité d'un Français est incorrigible ; elle ne peut se contenter à si bon compte ; elle entend interroger les hommes et les choses au delà de ce qu'ils livrent d'eux-mêmes.

Les résultats d'une enquête

J'ai questionné pas mal d'hommes de diverses conditions ; j'ai épilé le silence des figures que le hasard des allées et venues a fait cheminer près de moi.

Eh bien ! ce que les gens disent ou ce qu'ils n'osent pas dire ; ce qui flotte, comme une ombre, sur leurs paroles ou sur leurs pensées, c'est que la liberté britannique, cette liberté si claire et si sûre, si facilement réalisable pour chacun, si triomphante par les embarras de l'univers est à l'agonie.

Où, tout s'est dégaîné, sur-le-champ, des risques et des entraves de la guerre : le trafic, l'alimentation, le bien-être, auquel il n'y aura bientôt plus la moindre restriction ; la valeur de l'argent même, qui incline vers son taux antérieur beaucoup plus promptement qu'en France. Une seule chose reste altérée par la guerre et captive : la liberté. Quoi qu'il fasse, quelque aisance qu'il ait donnée, la législateur et les juges, quelque promesse que son orgueil tire de la victoire des flottes et des armées, il n'est pas de citoyen anglais, aujourd'hui, qui ne se sente touché dans ce privilège si cher, si particulier, cause de sa tranquillité, soutien de son sang-froid, excuse de son immobilité et de sa solitude, qu'était la liberté britannique.

A quoi reconnaît-on qu'elle est menacée ? Il y a des indices visibles et il y en a d'indistincts. On peut s'abuser encore ; certains peuvent se croire le droit de se roidir dans les anciennes attitudes. Mais les esprits hardis cherchent déjà une autre liberté, parce qu'ils savent bien que celle-là se meurt, désormais.

Nous étions arrivés à Boulogne au moment où le port de Folkestone était fermé. Raisons mystérieuses. Mines flottantes ? Non.

La guerre étant finie, les batailles ayant cessé, leur appel sous les armes n'ayant été fait que pour se battre, des soldats, candideusement, redemandaient leur liberté. C'était cette liberté ingénue, la vieille liberté familière et familiale, qui s'insurgeait avec naïveté. Hélas ! on a dû leur faire comprendre qu'elle ne suffisait plus et qu'il fallait la sacrifier.

Plusieurs éléments de l'armée britannique n'en sont point imbus, les Canadiens notamment. J'étais justement dans le train à côté d'un Canadien qui venait

de Cologne, en permission. Il me parla des troubles de Folkestone, et eut un sourire plein d'amère expérience.

— Ils se figurent-ils, me dit-il, qu'ils avaient avant la guerre ce qu'il faut obtenir de la guerre et qu'il faut obtenir de la guerre. C'est comme s'ils disaient aux Français : « Vous avez les terres que vous aviez perdues. Installez-vous-y, et c'est assez. » Mais voilà : ce sont des terres ravagées qu'il faut refaire, et ce que les Anglais avaient avant la guerre, c'est ravagé aussi, et il faut aussi le refaire. La confirmation de ce jugement d'un soldat « colonial », je l'ai recueillie dans des milieux politiques et intellectuels de Londres. Les élections en fournissaient l'occasion.

C'est un joli tour de passe-passe, me disait, dans un club libéral, un des hommes les plus affables et les moins fanatiques qui soient. La façade est repeinte. Malheureusement la couche de peinture est tellement épaisse qu'ils vont mourir étouffés là-dedans. (Là-dedans, c'est Westminster). Que Dieu les garde !

Le ministère Lloyd George

D'autres ne se servaient pas de ce ton plaisant. Ils voyaient s'effondrer le vieux rite parlementaire ; ils en voyaient exclues les forces neuves, impuissantes encore à prendre le dessus sur le passé. Le ministère du « Réchauffé », voilà comme, de tous côtés, on parle du grand ministère Lloyd George, et c'est sur Lloyd George qu'Israël Zanewill faisait ce mot : « Lloyd George, c'était bien, mais allongez George ! (allongez George) le George en « allongez » ! Non... »

Avec la candeur qui les caractérise, la plupart des Anglais manifestent leur trouble, leur décontentement par l'obscure singulière qu'ils ont du bolchevisme. Ce mot dont personne ne connaît l'usage, il y a moins d'un an, et dont personne encore ne sait bien le sens, se glisse dans toutes les conversations.

Puis, secrètement, un grave souci, positif, celui-ci, précis, assiege les gens d'affaires de la City : la rivalité de l'Amérique. On n'entend que le mot : *fleet*, dans les paroles de fierté et de victoire. La flotte, c'est elle qui a tout fait, fidèle à la tradition de l'île. Mais l'on sait, maintenant, qu'une autre flotte est née de la guerre, là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, chez les frères d'armes et de langue, et on la redoute. C'est encore une raison de ne plus se rassasier avec sécurité dans la paix d'autrefois.

L'attentisme pour les Français

Ai-je été le jouet d'une illusion de vanité ? Ai-je cédé à une bonne volonté d'affection qui m'entraînait malgré moi ? Je crois avoir dévié dans les feules de Londres, vis-à-vis des Français, une sorte d'attentisme informel où il faut trouver aussi le dégoût de l'angoisse causée par la fin de la liberté solitaire.

Des jeunes filles, aux bras de soldats anglais, quand elles croisaient un des rares soldats français qui sont à Londres, les interrogeaient sur les insignes, sur les règlements. *French man !* Un Français ! On entendait ces mots sur nos pas. Et les gens à qui nous parlions exprimaient une attirance inusitée vers nous, vers ce que les Français ont souffert et rêvé durant cette guerre, que les Anglais n'ont pas souffert et pas rêvé ; le goût de l'étranger apparaissait, avec inouï en Grande-Bretagne, capitulation qui eût paru jadis sacrilège, et qui, aujourd'hui, démontre que ce pays, si ferme qu'il s'affiche en sa coutume, subit comme une langue profonde, comme une détente de ses ressorts vitaux, et s'en va à la recherche fétillante d'autres formes de vie nationale, en les choisissant, pour l'instant, chez le peuple qui, par ses sacrifices et ses sursauts, lui paraît le plus digne de solliciter et d'apaiser son sentimentalisme alarmé.

Un de mes interlocuteurs, au cours de l'enquête que je résume ici, c'était un candidat du Labour Party, battu, bien entendu, par la coalition, — me résumait le confus déboire du cœur de Londres par ces mots, qui servaient opportunément de conclusion à ces notes :

— L'Angleterre est forcée de constater que, dans le monde, après cette guerre, on ne peut plus jouir d'une liberté faite seulement pour soi-même ; on doit posséder une liberté faite aussi pour les autres. Mais, cela, c'est plus difficile à mettre en pratique.

Londres porte ce tourment sur son plantureux visage recouvert.

Henri HERTZ.

EXCELSIOR  
UN FORMIDABLE RAID D'AVION  
1.500 KILOMÈTRES COUVERTS  
EN 11 HEURES 20 AU DESSUS  
DE LA MÉDITERRANÉE

Le capitaine Coli et le lieutenant Roget, partis d'Alger dimanche à midi, après être venus de Marseille en 4 h. 20, ont atterri en Espagne, à 19 heures, près de notre frontière.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

MARSEILLE, 27 janvier. — Le père du capitaine Coli, ex-mécanicien de la marine, vient de recevoir de son fils la dépêche suivante : « Mon camarade Roget et moi sommes arrivés sains et saufs à Rosas, sur les côtes nord-est d'Espagne, tout près de la frontière. » C'est gémir par le mauvais temps que les deux intrépides aviateurs ont été obligés d'atterrir à Rosas, hier après midi, à 19 heures.

Leur exploit n'en est pas moins remarquable, puisque, dans la même journée, ils ont effectué un parcours de 1.500 kilomètres au-dessus de la Méditerranée. Ils se proposent, au reste, de repartir aussitôt que possible et de remettre au préfet des Bouches-du-Rhône le pli que leur a confié le gouverneur général de l'Algérie.

Rosas est une ville forte d'Espagne (Catalogne, province de Gérone), à l'extrémité nord d'une baie circulaire que défend, à l'est, le promontoire de Santa Trinidad, couronné par un fort ; 3.300 habitants.]

Longues heures d'anxiété

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

MARSEILLE, 27 janvier. — Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient, comme

on sait, pris leur vol dimanche matin à Marseille, à 2 h. 10, et atterri, le même jour, à Alger, à 6 h. 30. Ils avaient donc traversé la Méditerranée en l'espace de quatre heures vingt minutes. La distance ainsi couverte était de 800 kilomètres. Repartis d'Alger vers midi, on les attendait à Marseille vers dix-sept heures. Mais la soirée de dimanche se passa en vains et anxieux espoirs. Le capitaine Coli et le lieutenant Roget avaient-ils péri en mer, victimes de leur audace et des éléments ennemis ? Hier encore, pendant toute la matinée, les Marseillais interrogeaient le ciel du regard. L'après-midi seulement arrivait la dépêche annonçant l'atterrissage en Espagne des deux officiers. Ce fut un soulagement général.

Il eût été cruel, en effet, d'avoir à déplorer la perte de ces hardis navigateurs aériens, jadis précédés dans leur périlleuse entreprise par le lieutenant Bugue (1911), qui devait y trouver la mort, et par le regrettable Roland Garros (1913), qui atteignit Bizerte après huit heures de vol.

Des deux vainqueurs du raid mémorable de dimanche, le premier, le capitaine Coli, engagé comme simple soldat, a gagné tous ses grades sur le champ de bataille. Il est officier de la Légion d'honneur et commandant un groupe d'escadrons à la fin de la guerre. Le second, le lieutenant Roget, âgé de vingt-six ans ; il a fait partie d'escadrons de reconnaissance et a gagné la croix de guerre en attaquant et en mettant en fuite trois avions ennemis.

LES FAUX "RODINS"  
Une autre plainte est portée par M. L. Bénédite, qui est confronté avec le sculpteur Jonchery.

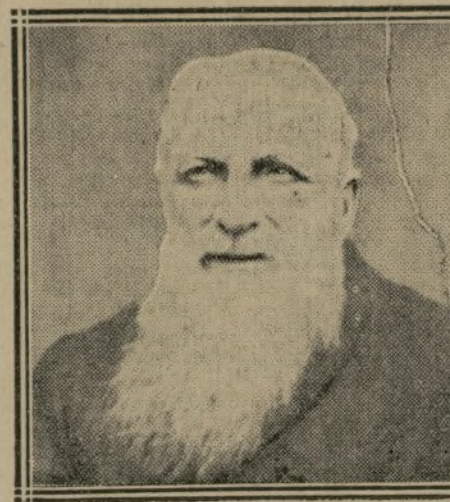
Hier M. Bonin a longuement entendu M. Léon Bénédite, qui a expliqué comment il fut amené à porter plainte. En août dernier, à la suite d'une enquête menée par l'inspecteur Balleret, M. Bénédite avait désigné différentes officines de reproduction et déposé sa plainte.

Le juge a alors procédé à la confrontation de MM. Bénédite et Jonchery. M. Bénédite a affirmé n'avoir jamais fait aucune commande à M. Jonchery. Le sculpteur a maintenu que M. Bénédite n'ignorait pas les reproductions qu'il réalisait et que le Maître d'ailleurs autorisait de son vivant.

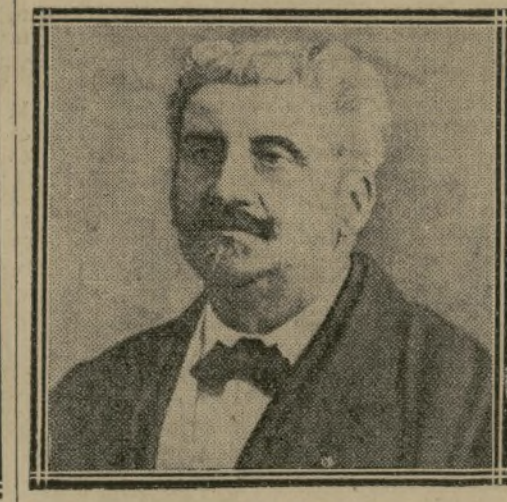
M. Bénédite a également porté plainte contre un autre sculpteur, M. Mathet, dont l'atelier se trouve 24, rue des Volontaires

ment exposés à de pareilles mésaventures, soit antiques, soit posthumes. Mais Rodin, lui, l'immense ouvrier de tant d'inoubliables merveilles, comment travaillerait-il ? Nous avons eu la curiosité de le demander à un sculpteur, aujourd'hui connu, qui, au temps de sa jeunesse pauvre, fut parmi les praticiens assez nombreux qui travaillaient à l'exécution des œuvres conçues par le Maître, attirés au moins autant par la gloire de son nom, que par le désir de gagner leur pain quotidien.

— Rodin, nous dit l'artiste, était un modèle incomparable. Vous savez, peut-être, qu'il ne faisait point « poser » ses modèles dans des poses ordinaires du motif. Dans son vaste atelier du Dépôt des marbres, rue de



RODIN



M. LE BOSSÉ

prolongée. Il avait, en 1916 commandé à M. Mathet une *Eve* en marbre. Celle-ci fut exécutée et livrée. Mais M. Mathet en aurait fait d'autres non commandées, entre lesquelles la *Femme au peigne* et la *Chute de marbre*. Et si d'aventure quelque visiteur s'étonnait de les voir en son atelier, il déclarait que c'étaient là des commandes de l'Etat.

Or, ces commandes proviendraient, d'après l'instruction, non de l'Etat, mais de M. Danton, marchand d'œuvres d'art, rue de la Boétie.

Entendu à son tour, M. Danton, a déclaré que M. Bénédite l'avait verbalement autorisé.

C'est faux, a répondu M. Bénédite. Je suis seul autorisé à faire reproduire pour l'Etat, et M. Danton le savait bien, puisqu'il opérait clandestinement.

M. Danton, de son côté, a expliqué qu'il avait fait faire une grande *Eve* pour son appartement particulier. Elle n'est d'ailleurs qu'à peine commencée.

Quant à la petite *Eve*, le sculpteur Mathet lui a avoué qu'il avait délaissé d'un marbre qu'il lui avait abîmé. Il l'avait acceptée à condition qu'il fût en règle avec le gouvernement.

Pour ce qui est de la *Femme au peigne* et de la *Chute de marbre*, M. Danton expliqua les avoir achetées en toute propriété, avec droits de reproduction, à M. Mathet, qui, depuis vingt ans, les tenait de Rodin. Et M. Danton en aurait demandé l'autorisation, non écrite, mais verbale, à M. Bénédite.

Sur ce point, M. Bénédite est en complet désaccord. M. Danton lui parla un jour d'une *Eve* qu'il désirait pour sa salle à manger. C'est tout. Et M. Bénédite ne donna aucune autorisation.

Si, en effet, du vivant de Rodin, M. Bénédite avait tous les droits avec l'assentiment du Maître, depuis sa mort, c'est-à-dire depuis qu'il est son exécuteur testamentaire, il a une mission bien définie : il a été décidé avec le ministre que plus une seule commande ou vente n'aurait lieu. Une seule commande de bronze pour un musée étranger a été spécialement autorisée par le ministre.

Il est donc faux de dire que des Rodins sont reproduits par série, et M. Bénédite entend répondre devant les tribunaux où il l'a assigné à M. Clavel.

Il était près de huit heures quand M. Bonin a clos son instruction hier. Ajoutons que M. Mathet n'est pas inculpé et n'a été entendu que comme témoin.

COMMENT TRAVAILLAIT RODIN

La découverte de trop nombreux faux Rodins n'a été une surprise que pour le public. Ceux qui ont vu travailler le Maître, de même que ceux qui ont travaillé avec lui et pour lui, s'étonnent beaucoup moins. Les artistes forcés d'avoir recours à des collaborateurs ne sont-ils pas fatale-

AU CONGRES DU QUAI D'ORSAY  
LE MÉCANISME DE LA CONFÉRENCE  
EST EN PLEINE ACTIVITÉ

Au directoire des grandes puissances, on s'occupe des colonies allemandes ; la Belgique a les honneurs à la réunion des puissances à intérêts particuliers.



LES MEMBRES DU LABOUR PARTY EXPOSENT LEURS DESIDERATA

Les travaillistes anglais les plus notoires, parmi lesquels se trouvaient MM. J. H. Thomas (3), Arthur Henderson (2) et Bowerman (3), ont, entre autres, hier matin, des vues de leur parti, MM. Barnes (4), Borden (5) et Joseph Ward (6), représentants de l'Angleterre, du Canada et de la Nouvelle-Zélande à la Conférence de la paix.

Officiel, 27 janvier (soir). — Le pré-affaires étrangères d'Amérique, de premiers ministres et ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie et les représentants du Japon se sont réunis au Quai d'Orsay, le matin, de 10 h. 30 à midi 30, et l'après-midi de 3 heures à 5 heures.

Le matin, on a précisé le programme d'études et la constitution de nouvelles commissions pour les questions économiques, financières et de droit privé et maritime.

La réunion de l'après-midi a poursuivi les échanges de vues sur les anciennes colonies allemandes du Pacifique et de l'Extrême-Orient.

Les représentants des Dominions et de la Chine ont été entendus.

La prochaine séance aura lieu demain matin, à 11 heures.

Officiel, 26 janvier (soir). — Cet après-midi à 3 heures, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Jules Cambon, ambassadeur, délégué français à la Conférence de la paix, les représentants des puissances à intérêts particuliers se sont réunis pour désigner les membres des commissions, ainsi qu'il avait été décidé dans la séance plénière du samedi 25 janvier.

Ont été désignés :

Commission de la Société des nations  
Belgique. — M. Hymans.  
Brésil. — M. Epitacio Pessoa.  
Chine. — S. Exc. Wellington Koo, délégué plénipotentiaire.  
Serbie. — M. Vesnich.  
Portugal. — M. Jayme Batalha Reis, ministre plénipotentiaire.

Responsabilité des auteurs de la guerre et sanctions  
Belgique. — Non encore désigné.  
Serbie. — M. Slobodan Yovanovitch, professeur à la Faculté de droit de Belgrade.

Roumanie. — M. F. Rosental, conseiller jurisconsulte.  
Grèce. — M. Politis.  
Pologne. — Non encore désigné.

Législation internationale du travail  
Belgique. — M. Vandervelde ; M. Mahaim, professeur à l'Université de Liège.  
Cuba. — M. Bustamante.  
Pologne. — Non encore désigné.  
République tchéco-slovaque. — M. Benes.

Régime international des ports, voies d'eau et voies ferrées  
Belgique. — Non encore désigné.  
Chine. — S. Exc. Thomas C. T. Wang.  
Grèce. — M. Coromilas.  
Serbie. — M. Trumbitch.  
Uruguay. — M. Carlos Blanco.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Le mécanisme de la Conférence est entré en activité et ne tardera pas à donner son plein. Hier, deux sortes de réunions se sont tenues.

D'abord le Directoire des grandes puissances ou Comité des Dix. Il a décidé, le matin, de former trois nouvelles commissions, s'ajoutant aux cinq qui sont déjà constituées.

L'après-midi, suite de l'« échange de vues », amorcé précédemment, sur les colonies allemandes. L'attention s'est portée cette fois sur les anciennes possessions de l'Allemagne dans le Pacifique.

Voilà pour la réunion des grandes puissances. En même temps, l'après-midi, les délégués classés dans la deuxième catégorie, celle des « puissances à intérêts particuliers », ont désigné les membres des quatre commissions déjà prévues.

Cette désignation s'est faite dans une atmosphère d'harmonie et de bonne entente, qui est un symptôme très heureux. Après la réclamation des Etats secondaires, à la séance plénière de samedi, on pouvait s'attendre à quelques contestations assez vives, car il y avait bien peu de places pour dix-neuf nations. Mais la répartition s'est faite par un accord spontané et dans un esprit parfait de conciliation et d'équité.

Pour la commission des réparations et dommages de guerre, les choix étaient

La composition des commissions

A la suite de la séance tenue, hier après-midi, par les délégués des puissances à intérêts particuliers, voici comment sont constituées les commissions de la Conférence :

Société des nations

ETATS-UNIS : le président Wilson et le colonel House.  
EMPIRE BRITANNIQUE : lord Robert Cecil, général Smuts.  
FRANCE : MM. Léon Bourgeois et Léon Duguit, doyen de la Faculté de Droit à Paris.  
ITALIE : MM. Orlando et le sénateur Chiodi.  
JAPON : vicomte Chinda et M. Okano.  
BELGIQUE : M. Hymans.  
BRÉSIL : M. Epitacio Pessoa.  
CHINE : S. Exc. M. Wellington Koo, délégué plénipotentiaire.  
SERBIE : M. Vesnich.  
PORTUGAL : M. Jayme Batalha Reis, ministre plénipotentiaire.

Responsabilités de la guerre

ETATS-UNIS : les deux délégués n'ont pu encore être nommés.  
EMPIRE BRITANNIQUE : sir Gordon Hewart, attorney général ; le deuxième délégué n'est pas désigné.  
FRANCE : MM. Tardieu et Larnaude.  
ITALIE : sénateur Scialoja, député Rostomondo.  
JAPON : les deux délégués ne sont pas désignés.

SERBIE : non encore désigné.  
PORTUGAL : M. Slobodan Yovanovitch, professeur à la Faculté de Droit de Belgrade.  
ROUMANIE : M. S. Rosental, conseiller jurisconsulte.  
GRÈCE : M. Politis.  
POLOGNE : non encore désigné.

Législation internationale du travail

ETATS-UNIS : MM. Hurley et Gompers.  
EMPIRE BRITANNIQUE : MM. Barnes et Mahaim, professeur à l'Université de Liège.  
FRANCE : M. Clavel et Louchère.  
ITALIE : MM. Mayor des Planches et Cibrini.  
JAPON : MM. Otchikawa et Oka.  
BELGIQUE : M. Vandervelde et M. Mahaim, professeur à l'Université de Liège.  
CUBA : M. Bustamante.  
POLOGNE : non encore désigné.  
REPUBLIQUE TCHÉCO-SLOVAQUE : M. Benes.

Régime des ports, voies fluviales et ferrées

ETATS-UNIS : M. White et un deuxième délégué.  
EMPIRE BRITANNIQUE : M. Siston et un deuxième délégué.  
FRANCE : MM. André Weiss et Clavelle.  
ITALIE : MM. Grespi et di Martino.  
JAPON : MM. Yamakawa et le colonel Satoh.  
BELGIQUE : non encore désigné.  
CHINE : S. Exc. Thomas C. T. Wang.  
GRÈCE : M. Coromilas.  
SERBIE : M. Trumbitch.  
URUGUAY : M. Carlos Blanco.







**UNE FRANÇAISE**  
Mlle Colette Anjubault est la fille du préfet intérimaire du Nord pendant l'occupation allemande. Malgré ses quinze ans, elle a été emprisonnée dix-sept jours par les policiers de Rupprecht de Bavière. Deux amendes lui avaient été infligées : la première, de 100 marks, pour avoir échangé quelques paroles avec des prisonniers anglais ; la seconde, de



Mlle COLETTE ANJUBAULT (Phot. Nadar)

70 marks, pour n'avoir pas cédé le pas, sur le trottoir, à un officier qui la bousculait. Sur sa prière instante, son père refusa de payer ces deux amendes. Le jugement de la commandante d'étapes d'Antoing, ou M. Anjubault avait été interné, considérant tout à l'heure de la jeune inculpée : "Toute son attitude, y compris la façon dont elle se défend, prouve tout de suite son dédain pour les Allemands."

**UN DEJUNER EN L'HONNEUR DE M. ADOR**

Le ministre de Suisse et Mme Dunant ont offert, hier matin, un déjeuner de vingt-deux couverts en l'honneur de M. le président Ador. Y assistaient : M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle ; M. Clémentel, ministre du Commerce ; M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; M. Léon Bourgeois ; M. Jules Cambon, ambassadeur à Londres ; M. Dutasta, ambassadeur à Berne ; M. François Arago, député ; le vice-amiral Touchard, président de la Croix-Rouge française ; M. William Martin, directeur du protocole ; M. Albert Legendre, chef du cabinet du ministre des Affaires étrangères ; M. Deriville, président du conseil d'administration du P. L.-M., et le haut personnel de la légation suisse.

**INFORMATIONS**

— Le capitaine André de Fouquières, décoré de la croix de guerre et deux fois cité à l'ordre du jour, sur le front depuis le début de la guerre, vient de rentrer à Paris.  
— Mrs House, femme du colonel House, a quitté Paris hier, pour se rendre à Madrid où elle sera, pendant deux semaines, l'hôte de S. Exe. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et de Mrs Willard. Mrs House est accompagnée par miss Willard.  
— Le docteur et Mme Dillon ont donné, hier, un déjeuner dont les convives étaient : M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce ; M. Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique ; M. W. Hughes, premier ministre d'Australie ; S. A. le prince Agha Khan, marquis de Castellane, comte de Dunraven, etc., etc.

**CITATIONS**

— Parmi les récentes citations à l'ordre de l'armée : le comte du Périer de Larsan, chef d'escadrons au 10<sup>e</sup> hussards, commandant l'aéronautique de l'armée serbe ; le marquis Robert de Fiers, lieutenant détaché à la légation de France en Roumanie ; M. Norbert Millet, lieutenant détaché à l'infanterie américaine ; M. Le Coq de Kerland, pilote-aviateur ; le capitaine d'Hauterville, du 4<sup>e</sup> tirailleurs etc., etc.

**CERCLES**

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union, ont été admis comme membre temporaire : le comte Guillaume de Grunne, secrétaire de légation adjoint à la délégation belge, présenté par le baron de Gaiffier, ministre de Belgique, et le comte Xavier de La Rochefoucauld ; comme membres permanents : le comte Louis de Robien, présenté par le marquis de Clapiers et M. J. Sallandrouze de Lamornaix ; le major L. Hugh Smith, Coldstream Grenadiers, attaché à l'E. M. interallié, présenté par M. A. de Saint-André et le vicomte d'Harcourt ; le capitaine comte Adm Zamoycki, présenté par le baron de Barante et le comte X. Orlovski ; M. Sigismond de Jaxa-Chamiec, présenté par le baron de Barante et le comte X. Orlovski.  
— Au Cercle interallié, un déjeuner, présidé par l'amiral Fournier, a été donné en l'honneur de l'émir Fathel. Au dessert, l'amiral Fournier a souhaité la bienvenue au brillant représentant de l'Edjaz et bu à la prospérité de ce pays enfin libéré.  
L'émir, qui comprend très bien le français et commence à le parler, remercia l'amiral en faisant des vœux chaleureux pour la prospérité de la France.

**MARIAGES**

— Demain sera béni, à la chapelle de la Vierge, à Saint-Roch, le mariage de Mlle Simone Bloeman, fille du regretté médecin dentiste, avec M. Paul Augerot, capitaine d'infanterie.  
— Le mariage du lieutenant d'artillerie Emile Lichtenberger, décoré de la croix de guerre, fils de M. Henri Lichtenberger, professeur à la Sorbonne, avec Mlle Odette Le Grand, fille de M. Albert Le Grand, ingénieur agronome, vient d'être célébré à l'église de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée.

**DEUILS**

— Demain mercredi, le Cercle de l'Union artistique fera célébrer, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, une messe à l'intention des membres du cercle et du personnel tués à l'ennemi.  
— Les membres du Sporting Club ont fait célébrer hier un service à Notre-Dame-des-Victoires pour le repos des âmes des membres de ce cercle tombés au champ d'honneur.  
— Le duc de Brissac, président, et M. Jean Prat, vice-président, étaient en tête de l'assistance.  
— Mme veuve Delagénère est décédée au Vésinet. Enterrement 29 janvier à dix heures. Téléphone 7.

**BIENFAISANCE**

— Aujourd'hui aura lieu, à la salle Hoche, 9, avenue Hoche, la vente au profit de la Société de Charité Maternelle, dont la duchesse de Mouchy est présidente. Grâce à la générosité de la troupe américaine, tous les objets seront vendus à des prix inouïs de bon marché. Les enfants de nos chers soldats implorent une visite à cette vente, du succès de laquelle dépendent tant de jeunes vies. Au buffet, on trouvera sucre, chocolat et tous les gâteaux inconnus depuis si longtemps.

**LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Rue de Rivoli 53, PARIS

UN jeune auteur dramatique a porté au théâtre une des plus grandes figures de ce temps — de tous les temps. Cette figure ne traverse pas simplement le fond de la scène, comme Richelieu, « l'homme rouge qui passe », au cinquième acte de Marion Deorme. Elle est le centre et le sujet de la pièce qu'on joue. Elle en est toute la lumière.

Or, cet homme de génie n'est mort que depuis vingt-trois ans. Et, pour le restituer fidèlement à nos esprits et à nos yeux, le grand comédien qui a accepté d'interpréter un tel rôle a eu mieux encore qu'un livre célèbre et un portrait admirable à consulter ; il a eu les témoins : ceux qui ont vécu à côté du Maître, l'ont regardé travailler, et se souviennent. De là, la possibilité d'une évocation si rigoureusement précise des attitudes, du geste, du regard, de toute « la manière d'être », qu'un neveu de Pasteur me disait, hier, en sortant du Vau-deville : « C'est incroyable. Il y a eu des moments où j'ai revu... »

Je pensais, en entendant cette phrase, à l'émotion profonde que doivent ressentir, depuis quelques jours, deux femmes qui, depuis vingt-trois ans, vivent comme réfugiées dans le culte silencieux de ce père, de ce grand-père. On leur a annoncé que la pièce allait être écrite ; qu'elle l'était ; qu'on allait la jouer... Et elles ont eu très peur, me dit-on. Cette publicité n'allait-elle pas être une profanation du plus sacré de leurs souvenirs ?

Elles peuvent être rassurées à présent ; car elles ont appris avec quel tact, et dans quel esprit de reconnaissance, de vénération, l'œuvre a été conçue, exécutée et accueillie. Frontelles l'applaudit, un peu plus tard ? Je ne sais... J'entends des femmes s'écrier : « Comme j'y courrais, si j'étais à leur place ! » Et d'autres : « Moi, je ne pourrais pas... »

**L'enfant Jésus décapité**

Encore un acte de vandalisme, et, hélas ! on ne peut pas l'imputer aux Boches ! A la suite de la destruction d'Albert et de sa célèbre basilique, la statue miraculeuse et très ancienne de Notre-Dame de Brebrières avait été transportée à Amiens. Depuis la réouverture de la cathédrale, elle avait été placée dans la chapelle absidiale. Les fidèles d'Amiens, et surtout ceux de la région d'Albert, se plaisaient à venir y prier. Qu'on juge de leur stupeur quand, il y a trois jours, ils trouvèrent l'enfant Jésus que porte la Madone décapité ! On croit au sacrilège d'un maniaque désireux d'emporter un souvenir. Une enquête est ouverte...

**Le diamant bleu**

Au nom de nos lecteurs, M. Joseph Surmont, auteur d'une curieuse brochure sur les Pierres précieuses, veut bien nous envoyer quelques précisions sur le fameux diamant bleu, le « Hope », dont nous parlions l'autre jour :  
— Le diamant bleu pèse exactement 44 carats 1/2, soit 9 grammes de notre poids.  
— C'est en 1906 que son propriétaire, M. Hope, fut sollicité de vendre ce diamant à un rajah de Samang. Le prix proposé fut accepté, et au mois d'août 1906, même année, la livraison en fut décidée.  
— Pendant le voyage, le paquebot qui transportait son propriétaire avec sa pierre précieuse vint à passer à Singapour, et, après une escale de quelques heures seulement, le bateau reprit sa marche vers Samang, lorsqu'il fut abordé soudainement par un grand charbonnier anglais qui le conduisit par le milieu, le fit sombrer en quelques minutes avec tout ce qui était à bord — corps et biens — de sorte qu'à l'heure actuelle le diamant bleu se trouve au fond de la mer de Chine, entre le détroit de Malacca et le détroit de Karinata, presque en face de Singapour. Sa valeur réelle était environ d'un million.

**RELATIVITE**

Ayant besoin d'une douzaine d'œufs, je me suis adressé à une crémière. Cette crémière a joint, depuis la guerre, à son commerce normal, un petit commerce de fruits, de volailles, de confitures et autres denrées jadis étrangères à sa profession.  
— Des œufs ? Je veux bien, me dit-elle, mais si vous m'achetez des fruits ou des confitures.  
— J'essaie de faire comprendre à cette excellente femme que je n'avais envie ni de confitures, ni de volailles ; mon objection ne modifia pas la sienne, et elle me dit sans ambages :  
— C'est à prendre ou à laisser.

Je pris donc mes six œufs, douze bananes tavelées et quatre pots de marmelade. Après quoi, ayant encore besoin de café, je me rendis chez l'épicier du coin.  
— Pour vous rendre service, me confia cet industriel, je peux vous en donner un quart ; mais seulement si vous me prenez autre chose ; par exemple du lait concentré, des conserves de bœuf en daube, ou quelques-uns de ces flacons de sauce tomate.

— Je n'ai envie que de café, objectai-je.



HUMANITÉ.  
Au Quartier-général de l'Armée la 16<sup>e</sup> Armée Française de la République Française.

LARREY, Chirurgien en chef de l'Armée,

*Sur deux Chameaux que nous font passer par le désert pour le transport de nos blessés, nous sommes allés à la messe. Je suis allé à la messe avec vous. Je suis allé à la messe avec vous. Je suis allé à la messe avec vous.*

**UN CURIEUX AUTOGRAPHE DU CHIRURGIEN LARREY**

— C'est à prendre ou à laisser, me répondit-il.  
Je pris donc mon demi-quart de café, trois boîtes de lait condensé, deux boîtes de daube et cinq flacons de sauce tomate.

Ainsi chargé, j'eus le bonheur de rencontrer un chauffeur de taxi qui voulait bien, mon finitère coincé par hasard avec le sien, nous accueillir, mes paquets et moi, dans sa voiture. Il me restait encore à faire emplette de nouilles. Je m'adressai à une maison de spécialité :  
— Je peux vous en donner un livre, me susurra la vendeuse ; mais si vous m'achetez autre chose. Tenez, par exemple, du fromage de Gruyère, des pois cassés, des lentilles, quelques bouteilles de champagne.

— Mademoiselle, je suis abondamment pourvu de tout cela ; j'ai déjà du, pour attendre deux de vos collègues, acheter une foule de choses inutiles... je vous en prie...  
— Ma détresse ne l'émut point.  
— C'est à prendre ou à laisser, dit-elle.  
Je pris et remontaï dans le taxi, lesté d'une livre de Gruyère, d'un kilo de lentilles et de trois bouteilles de champagne.

Les choses se passent ainsi trois fois par semaine. Ma maison est encombrée de marchandises innombrables que je ne consomme jamais. Je me plains, car, songeant aux personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter une poule pour avoir un œuf, une balle de moka pour avoir du café ou un champ de blé pour avoir un livre de farine, j'estime encore que je suis favorisé par les dieux. — MAURICE LEVEL.

**Des wagons... des chameaux !...**

Des wagons, des locomotives !  
Voilà ce qu'il nous faut pour résoudre la crise des transports qui sévit actuellement de façon si cruelle, déclarent à l'envi tous ceux à qui incombe présentement le soin d'assurer le ravitaillement général du pays.  
Du temps des armées de la République une et indivisible, la même crise des transports, car rien n'est nouveau sous le soleil, sévissait, partiellement et comme aujourd'hui, motivait des réclamations.

Mais, les locomotives et les wagons n'existant point encore, c'étaient des animaux de bât ou de trait qu'on demandait avec instance, voire, comme ce fut le cas pour Dominique Larrey, chirurgien en chef de l'armée d'Egypte, des chameaux de supplément, à peine la curieuse lettre ci-dessus qu'à la date du 26 pluviôse an VIII il adressait, au quartier général du Caire, au citoyen Daure, commissaire ordonnateur en chef.

**Les marbres de Rodin**

Quel marbre employait Rodin pour ses statues ? Marbre pentélique, marbre de Carrare ?



— Tu ne vas tout de même pas avoir la prétention de m'expliquer la Russie, à moi, qui ai joué plus de trois cents fois « Michel Strogoff » !

**LE GRAND PALAIS RESTITUÉ AUX SALONS DE PRINTEMPS ET D'AUTOMNE**

Donc MM. Roll, Flameng et Frantz Jourdain ont reconquis le Grand Palais ; M. Laferrère s'est laissé fléchir ; nous reverrons dans le plus incommode et le plus ténébreux des édifices de l'Etat ces vernissages de printemps et d'automne, fêtes bien parisiennes, où la cohue s'ébroue sans regarder les toiles.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Nous n'allons pas reprendre une controverse cent fois tenue, et discuter encore de la moralité des Salons. Ils encouragent une fâcheuse surproduction, contraignent l'artiste à travailler hâtivement « pour le Salon », et consacrent la médiocrité officielle.

Le Salon — quelles que soient ses tendances, académiques ou indépendantes — est, avec son cortège de sociétaires, hors-concours, médailles, mentions, commissions et sous-commissions, une organisation bureaucratique et scolaire où sévit le palmarès, ou fonctionne le prodigieux barème des sanctions.  
Sans revenir sur des méfaits connus, je voudrais mettre en garde les dirigeants de nos Salons contre les dangers des jurys, l'iniquité des « placements », et l'exagération des « formules ».

Le format, d'abord.  
Le malheureux peintre se croit obligé de « faire grand » : il sait qu'il faut hurler pour être ouï dans la bagarre des arrivistes ; et tel qui réussirait un quadro discret s'évertue à brosser une « machine » kilométrique, tenant un pan de muraille. Il sera officiel de mesurer la cisaïne aux expositants, ou, tout le moins, de restreindre les formats, le tableau immense étant, souvent, vide.

Deuxième point : le placement.  
Rôle délicat que celui du « tapissier », quand on discute sous l'ancien régime, comme Héroult, Stenart, Bortall, Van Loo ou Chardin, « placardent » (Le bon Chardin « plaça » douze années de suite, avec une

conscience parfaite). Mais les prédécesseurs de feu Dubuffé, de Georges Picard, Aman-Jean, Desvallières, Baignères et Dehomas subissaient, comme aujourd'hui, les assauts, doléances et réminiscences des exposés, qui ne sont jamais contents. Encore heureux quand il ne se produisait point d'aigres conflits avec l'administration ! En 1783, Caffieri, l'auteur de cette merveille, le buste de Rotrou du Théâtre-Français, eut maille à partir avec un employé des Bâtiments : son Molière bouchait le jour du bureau de cet olibrius... Inutile d'ajouter que ce fut l'administration qui l'emporta.

Mais si les droits de l'ancienneté et de la camaraderie prévalaient déjà en ces temps anciens, la théorie du « repoussoir » n'était point pratiquée avec le cynisme dont nous avons constaté trop d'effets depuis vingt ans. Vous la connaissez, cette théorie du repoussoir. Etant donné soixante-dix mille de ganneau, le tapissier commence hiérarchiquement par installer en ces soixante-dix mille places les soixante-dix navets des membres du comité directeur, délégation, etc. Les membres de l'Institut, les « légumes », s'épanouissent en belle vue... Si ledit légume a envoyé un tableau clair, on le flanque de quatre tableaux sombres ; s'il a peint un nocturne, on l'encadre de quatre toiles lumineuses, sacrifiées pour le faire mieux ressortir. Quant aux jeunes non-sociétaires, aux associés, aux non-pistonnés, on les accroche dans les sous-sols, dans des couloirs, dans les pourtoirs, sous les tunnels, en pénitence, ou bien on les colle quasiment au plafond, où seule les dénicher la famille du peintre, au prix d'un torticolis.

Troisième point : le jury.  
L'Institut fut inventé, au dix-huitième siècle, par un sieur Le Normand de Tournaiem, prédécesseur lointain de M. Beaumetz et de M. Dalimier. Le jury — le

Salon étant régi par l'Académie des Beaux-Arts — était composé des recteurs, directeurs et professeurs. Impartial ? Comment voulez-vous qu'il le fût ? Les jurés sont des hommes, c'est-à-dire des passions, des préjugés, des rancunes, des jalousies. De graves dénis de justice se commettaient. Le jury décidait de la qualité et, ce qui est plus grave, de la moralité des œuvres. En 1763, Baudouin fut refusé « pour tendance ». Son Prêtre catéchisant des jeunes filles fut retiré sur la plainte de l'archevêque de Paris. On était refusé pour « excès d'athéisme ». Dehucourt se vit renvoyer à l'atelier son *Trait de bienfaisance du roi*. Le Bien-Aimé était modeste... Son aïeul le Roi-Soleil admettait fort bien que le marquis de La Feuillade allât s'agenouiller devant son image équestre, divinisée en Apollon.

Houdon, en 1785, fut refusé pour inconvenance. (L'inconvenant, n'est-ce pas, était de refuser Houdon.)  
Au dix-neuvième siècle, l'histoire des jurys est celle de la tyrannie de l'Institut. En 1830, les romantiques sont refusés par les classicistes et les sectaires davidiens. Delacroix est dix fois repoussé : son *Hamlet*, son *Trajan* lui restent pour compte. De 1830 à 1850, Corot, Millet, Rousseau, Chintreuil, Chassériau subissent le même sort. Chassériau, de désespoir, jureva sa toile (une *Cléopâtre* admirable) à la *Mademoiselle de Delacroix* (le maître avait quarante-sept ans) fut rejetée presque à l'unanimité ; Millet, quand on lui retourne la *Mort et le Bûcheron*, s'écrie, en pleurant : « C'est affreux d'être mis à nu devant ces gens-là ! »

De 1850 à 1860, nouvelle hécatombe : Puvion est la principale victime.  
C'est ensuite l'impitoyable « Salon des Refusés » (1863), au Palais de l'Industrie, y figurent Whistler, Fantin, Legros, Chavet, Braquemond, Jongkind, Vollon.

Il n'employait que le pentélique. Ce marbre, vu par transparence, est presque doré, tandis que le carrare, qu'emploient presque tous les statuaires, est d'une teinte plutôt bleutée. Il y a la peut-être une indication pour le juge d'instruction et les experts, dans cette affaire de faux chefs-d'œuvre imputés au génial statuaire.

Il n'employait que le pentélique. Ce marbre, vu par transparence, est presque doré, tandis que le carrare, qu'emploient presque tous les statuaires, est d'une teinte plutôt bleutée. Il y a la peut-être une indication pour le juge d'instruction et les experts, dans cette affaire de faux chefs-d'œuvre imputés au génial statuaire.

**L'Eminence grise**

Un rédacteur anonyme décrit ainsi, dans le *Correspondant*, le colonel House, celui qu'on a appelé l'Eminence grise du président Wilson :

« Un homme mince, entre deux âges, avec une courbe moustache grise, soignée dans sa mise, d'apparence calme, en fait dans la salle avec une singulière tranquillité. Il n'aurait pas à pas de chat, en se faufilant ou en glissant, mais, en même temps qu'il marchait tranquillement, il marchait solidement. Il se dirigea vers le bureau, et adressa à celui qui présidait une question sur un ton très calme. Il ne murmura ni ne chuchota sa question. Il la posa tranquillement, et quand il eut la réponse, il s'inclina courtoisement et se dirigea, tranquillement, vers l'ascenseur, qui, probablement atteint par la contagion, l'emleva tranquillement, et le fit tranquillement disparaître aux regards. »

**Cures de guerre**

La guerre, qui engendre tant de maux, en guérit, paraît-il, quelques-uns. Tous les médecins ont été frappés de voir disparaître, parmi les civils, les maladies fonctionnelles d'origine nerveuse. On assure que la migraine est une chose inconnue à Berlin, depuis le mois d'août 1914. D'autre part, le nombre de consultations se rapportant à des maux légers a beaucoup diminué. Ce dernier fait vient, peut-être, de ce que les patients préfèrent, généralement, leur médecin habituel. Et, d'ailleurs, beaucoup de médecins étant mobilisés, on se guérissait tout seul, pendant la guerre.

A Vienne, deux médecins ont présenté, en octobre dernier, à la Société médicale viennoise, une étude concernant l'influence de la guerre sur vingt-neuf diabétiques légèrement atteints, un, à peine, pouvait être guéri. Pendant la guerre, sur trente-neuf malades, trente-trois furent entièrement guéris.

**LE PONT DES ARTS**

Colette va faire paraître un nouveau roman : *Mitsou, ou Comment l'esprit vient aux filles*.

Une Fédération lorraine des Lettres et des Arts vient de se fonder pour permettre à toutes les personnalités françaises et lorraines ou d'ailleurs, ainsi qu'à tous les amis de la France, de contribuer, soit pécuniairement, soit activement, à la propagande littéraire et artistique, aussi bien à Metz que dans les autres villes de la Lorraine. Elle a pour secrétaire provisoire M. Malz.

Les *Patrouilleurs de la Mer*. « C'est la guerre navale saisie sur le vif », « c'est-à-dire » par un œil simplificateur, qui ne retient que l'essentiel, mais qui le fixe inoubliablement... Ainsi s'exprime Ch. Le Goffic dans son enthousiaste préface du nouveau livre de Marcel Nadaud. (Albin Michel, éditeur).

**LE VAILLEUR.**

par L. Métivet.



— Tu ne vas tout de même pas avoir la prétention de m'expliquer la Russie, à moi, qui ai joué plus de trois cents fois « Michel Strogoff » !

**LA DIRECTION DU GYMNASÉ**  
M. Henry Bernstein, dont on applaudit, ce moment le *Secret*, au Gymnase, vient d'acquiescer une option sur le bail de ce théâtre, aux conditions suivantes : M. Bernstein a versé une certaine somme à M. Anphonse Frank, l'actuel directeur du Gymnase, en à-valoir sur le prix de vente, qui



M. HENRY BERNSTEIN

devra être réalisé d'ici à deux ans. Ce bail, M. Henry Bernstein l'a immédiatement mise, aux mêmes conditions, à la disposition de la Société des auteurs dramatiques.

Le sympathique directeur du théâtre du Gymnase et du théâtre d'Edouard-VII, M. Anphonse Frank, que nous avons interrogé, ce sujet, a bien voulu nous déclarer :

— M. Henry Bernstein a, en effet, acquis une option sur le Gymnase. On a parlé d'une somme de cent mille francs qu'il aurait versée à M. Quinson et à moi ; on a aussi dit que j'aurais cédé le Gymnase pour un million neuf cent mille francs. C'est bien que je regrette qu'il n'en soit pas ainsi, mais on a exagéré du triple. Le bruit court, d'autre part, que M. Bernstein aurait acheté le Gymnase pour le compte de la Société des auteurs. Or, pareille opération me paraît impossible. D'après ses statuts, la Société des auteurs ne peut se livrer à aucune combinaison commerciale. Je présume seulement que M. Henry Bernstein s'est engagé, devant la commission, à la consulter, au cas où céderait son option, de façon que le théâtre du Gymnase ne tombe pas dans les mains d'un importeur.

Nous avons demandé à M. Pierre Weiss, président de la Société des auteurs, si la commission était au courant de l'option prise par M. Henry Bernstein sur le Gymnase :

— M. Henry Bernstein, nous répond, nous a apporté l'option qu'il a acquise sur le bail du théâtre du Gymnase. Cela vient d'échapper au trust, et nous ferons tout ce qu'il faudra pour empêcher le trust d'en reprendre possession. C'est la commission des auteurs qui choisira le directeur. Il sera étranger à toute combinaison. L'aura la gestion d'un autre théâtre. Quant au bruit suivant lequel la Société des auteurs aurait acheté le Gymnase pour des millions, il est absolument contraire à la vérité, puisque la Société que j'ai l'honneur de présider est une société purement civile. J'espère qu'aucun auteur ne protestera contre M. Henry Bernstein, qui aura une part par an au Gymnase ; car, si M. Henry Bernstein n'avait aucune ingérence dans l'exploitation théâtrale, il aurait tout de même au moins une pièce par an sur une grande scène parisienne.

M. Henry Bernstein précise les faits avec la netteté qui le caractérise, l'auteur de *l'Élévation* nous dit :

— J'ai eu l'occasion, au cours des derniers mois, de rendre, je crois, divers services à notre société, en intervenant auprès des directeurs dans un esprit de conciliation et d'équité. Récemment, j'ai obtenu un certain droit dont je n'entends pas l'usage, et que j'ai offert tout aussitôt à la Société des auteurs. Mes confrères protesteront ou ne profiteront pas de ce droit, se qu'il leur plaira, et sans doute suivant l'état de leurs négociations actuelles avec les directeurs de théâtre. Le cas échéant, le droit que j'ai apporté à la Société des auteurs pourrait devenir un immense avantage pour elle. Toutes ces choses seront mises au point, je le sais, à la prochaine assemblée générale des auteurs et compositeurs. Quant à moi, je ne m'occupe que de la présentation de mes œuvres. J'ajoute que la Société des auteurs n'a jamais songé à lever une option sur le bail d'un théâtre, et elle n'y songe jamais, car elle est tout l'opposé d'une société commerciale. — GASTON LEBEL.

**Opéra-Comique.** — Samedi prochain (3<sup>e</sup> février), à 1 h 1/2, on donnera une séance supplémentaire avec, au programme, *Lakmé* et *les Amoureux de Catherine*.

**Bienfaisance.** — Une matinée de gala sera donnée le 5 février, au théâtre national de l'Odéon, au bénéfice de l'Association des infirmes visités de France (Comité du 6<sup>e</sup> arrondissement). Au programme : Mme Bartel, M. Georges Berr, la Comédie-Française ; Mmes Edmée de la Vallée, Napierkowska, Devriès, de l'Opéra-Comique ; MM. Vilbert, Joubé, Costa, de l'Odéon, et le chansonnier Martini ; une pièce d'ombres du dessinateur Barrère, représentation de *Monseigneur Pinpin*, comédie de M. Alfred Machard.

**Chez nos confrères.** — Notre confrère Adolphe Boschot, mobilisé dès le début de la guerre comme capitaine de territoire, et qui fut nommé chef de bataillon après l'offensive de septembre 1915, vient d'être démobilisé. Il reprend, à l'Echo de Paris, la critique musicale.

**Une conférence sur le byronisme.** — Demain mercredi, sous les auspices de l'Association des confrères Nozières et Camille de Senne parleront à 4 heures, au Théâtre Impérial, de Lord Byron et le byronisme. Représentation de *Sardanapale*. Entrée libre et gratuite.

**Concert-Mayol.** — La *Revue très Chère* taise ! est la seule revue de Paris n'ayant pas besoin de publicité. On fait le maximum tous les soirs.

**La Pie qui chante** a fermé ses portes hier, Charles Fallot, étant démobilisé, reconstruit à neuf le nid de sa Pie. Quelques semaines il en fera la réouverture, et le public parisien y retrouvera les gaies soirées d'avant la guerre.

**COURS ET CONFÉRENCES**

*Université des Annales*, 51, rue Saint-Germain. — Aujourd'hui mardi, à 4 heures, « M. de la Perle et la Société de Luxembourg », conférence par M. Frédéric Masson, de l'Académie française.







Il est inutile de demander plus si nous ne nous servons même pas de ce que nous possédons.

# EXCELSIOR

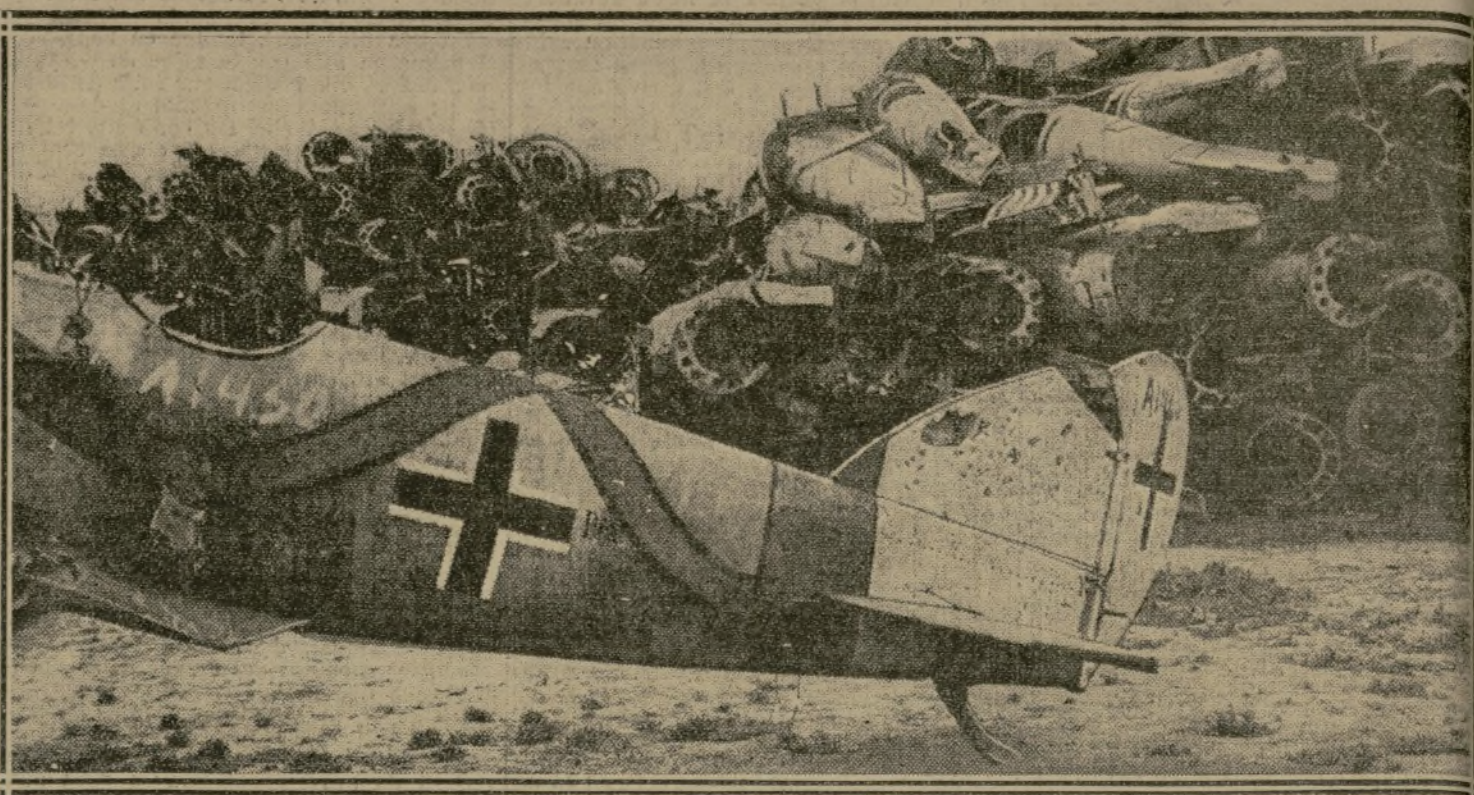
Il y a des gens qui ne voient que les effets ou les résultats: ils les craignent ou les admirent.

## MANIFESTATION DE LA "LORRAINE SPORTIVE"



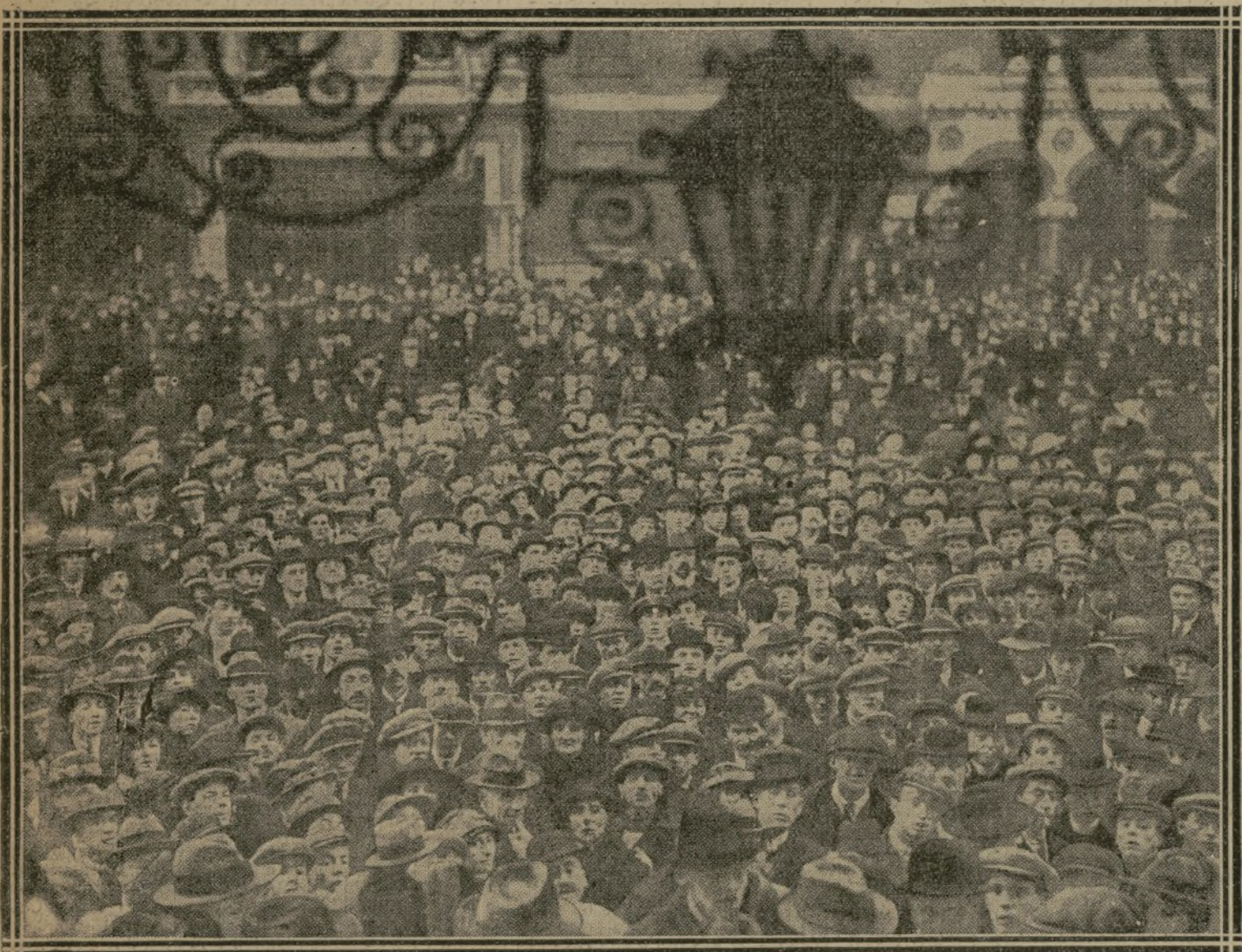
LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ONT REVÊTU LEUR ANCIEN UNIFORME  
La "Lorraine Sportive" est cette société patriotique, fondée par les frères Samain, qui eut tant de fois maille à partir avec les oppresseurs allemands. Depuis la délivrance de Metz, c'est avec le drapeau français qu'elle prend part aux manifestations populaires. — Cliché de notre envoyé spécial.

## UN DÉPÔT D'AVIONS ALLEMANDS DÉTRUITS



C'EST A COLOGNE QUE SONT RASSEMBLÉS CES OISEAUX MORTS  
Dans une usine de Cologne, nos alliés britanniques ont été assez surpris de découvrir tout un dépôt d'avions allemands démolis en combats aériens ou par le tir des canons spéciaux. La plupart de ces appareils sont d'ailleurs irréparables. On ignore dans quel but nos ennemis avaient constitué ce dépôt.

## L'OUVERTURE DU "PARLEMENT" DES PARTISANS DE L'INDÉPENDANCE IRLANDAISE



LA FOULE ASSEMBLÉE DEVANT LA "MANSION HOUSE" PENDANT LA SÉANCE  
Les sinn-feiners ne désarment point, et ne semblent pas près d'abandonner leurs revendications. Après avoir tenté un soulèvement général pendant la guerre, ils ne songent à rien moins aujourd'hui qu'à proclamer leur indépendance. Ces jours derniers, lors de l'inauguration du "Parlement" qu'ils ont créé à



L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE IRLANDAISE DURANT LA SÉANCE, A DUBLIN  
Dublin, au cœur de la principale ville de l'Irlande, le principal attrait de la séance a été la lecture d'une proclamation d'indépendance. Cette manifestation avait attiré une foule animée, qui se pressait autour de l'édifice. A l'intérieur, la salle ressemblait à une paisible assemblée de gens venus pour écouter un concert.

TRANSPORTS CAMIONS autos 4 T. bûches, Paris-Rouen, Rouen-Paris. Téléph. : Saxe 53-16.

**AMYDERM**  
HYGIÈNE ANTI-SEPTIQUE  
SUPPRIME LE FEU DU RASOIR  
F. 245, Paris - RIVALLAN, 27, rue Poissonnière, Paris.

### Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE  
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'effortement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 80; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 257

### Un traitement scientifique DES ENTERITES des Dysenteries, des Diarrhées

On ne saurait trop mettre en garde les personnes atteintes de ces maladies contre le grave danger d'en négliger le traitement immédiat. En effet, l'Entérite, la Dysenterie et la Diarrhée sont des affections redoutables pour l'organisme qu'elles usent lentement, faisant subir aux malades un état de dépression générale les conduisant à la neurasthénie.

Contre l'Entérite, la Dysenterie, la Diarrhée, il existe maintenant une médication souveraine, d'administration facile, d'efficacité immédiate, bien connue des Médecins, ayant été acceptée par le Service de Santé, après son grand succès auprès du Corps Médical et dans l'Armée. Ce médicament est l'AMBIASINE, qui agit d'urgence sur les microbes et rétablit les fonctions digestives.

Prescriptions et renseignements sur demande: LABORATOIRE DE L'AMBIASINE, 20, r. Mironessol, Paris, et 11<sup>es</sup> Pharmacies. Le flac. 10 fr.; 100 10.50.

**COKE BRIQUETTES, BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Talbott, (Centr. 78-19).**  
**CONSTIPES 75**  
guéris par la PILULE CLERAMBOURG 75  
connue sous le nom de 22 Pilules  
Extrait gratuit, 4, rue Tarbé, Paris

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Villeneuve 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation de l'honneur de tous.  
Droits, Sûreté confidentielle. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**J'OFFRE** à tous la "SEMMER ATZEL", pierre vivante taillée et scellée d'après les lois astrologiques: cette pierre Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la natalité de chaque personne. Montée sur bijoux ou en argent - contrôlée par l'Etat - elle constitue un véritable Elfyon-Talisman. Nombres attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Simon BIENNER, Bijoutier - Lapidaire, 18, rue des Grès, 18, section D. Clermont - Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1802.

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène - Toilette  
**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
PLAIES, BRÛLURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES  
ONGUENT-GOMENOL à 33 % (Le tube: 4 francs)  
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)  
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**FIGURES 1<sup>er</sup> CHOIX**, la caisse de 10 kil. fr. 35 fr.  
DATTES SURCHOIX — 45 »  
RAISINS DE CORINTHE — 25 »  
AMANDES DOUCES DÉCORTIQUÉES — 50 »  
Contre mandat **A. FELLOUS**, 26, rue Colbert, MARSEILLE

**A VENDRE**  
Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté av. gde diminution de prix. S'ad. ch. le fab<sup>r</sup>, M<sup>re</sup> Bougry, 53, r. de la Roquette (XI<sup>e</sup>)

**LA HERNIE**  
est définitivement vaincue par le nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours, de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. Passages réguliers dans les villes de province. (Demander les dates.)

**CAPSULES DE MORRHUOL**  
CHAPOTEAU  
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.  
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.  
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

**TABLEAUX MODERNES**  
AQUARELLES ET DESSINS  
BRONZES — MARBRES  
Provenant de la Collection de Mme X...  
Vente Hôtel Drouot, salle 2.  
Le jeudi 30 janvier 1919, à 2 heures.  
M<sup>re</sup> Henri Baudoin, 10, r. Grange-Batelière.  
Experts: MM. Duchesne et Duplan, 10, r. Rossini; M. Schoeller, 65, rue de Prony.  
Exposition le mercredi 29 janvier.

**TABLEAUX MODERNES**  
PASTELS, AQUARELLES, DESSINS  
par Corot, Daubigny, Decamps, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Harpignies, Henner, Isabey, Ch. Jacquet, Jongkind, Lépine, Passero, Puy de Chavannes, Renoir, Sisley, Ziem, etc...  
ŒUVRE IMPORTANTE DE CHAPLIN  
Sculptures par Marquet de Vasselot et Rodin.  
Vente Galerie Georges-Petit, 8, rue de Sèze, le lundi 3 février 1919, à 2 heures.  
Commissaire-priseur: M<sup>re</sup> Henri Baudoin, 10, rue Grange-Batelière.  
Expert: M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.  
Exposition particulière: le samedi 1<sup>er</sup> février 1919, de 2 heures à 6 heures.  
publique: le dimanche 2 février 1919, de 2 heures à 6 heures.

Pour faire un MARIAGE riche, distingué, liste gratuite. Ecr.: Familla, 74, rue de Sèvres, Paris.

**POURTRAITS LUDO** RIEN de PLUS BEAU!  
5, Boulevard Italiens, Paris  
ARMAGNAC VIEUX, lot important et vins en bouteilles à V. Susana, ag. Havas, Bordeaux.  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**FIGURES**  
SURCHOIX en caissettes 10 kg<sup>s</sup> franco contre mandat ou rembourser 42 fr. 25.  
Sur demande: envoi prix-courant. D. VINCENT, 4, place Saint-Roch, ARLES.

**URINAIRES**  
Cystite, Prostatite, Spéculum, Impuissance, Écoulements, Hémorrhagies, Filaments, Métrite, Perles, Fibromes, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON  
7 et 9, Cité Milton  
près, rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>)  
Prix réduits. Services séparés. Dames au 1<sup>er</sup> 7. Hommes au 1<sup>er</sup> 9.  
Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

**COKE**  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**LA Poudre de Riz de Luzy**  
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection  
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties: 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.  
Gros: 44, rue des Mathurins, PARIS

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.

**LIVRES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE ILLUSTRÉS**  
LIVRES MODERNES  
OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS  
Provenant de la Succession de Monsieur Jules CHARLES-ROUX  
Vente Hôtel Drouot, salle 9.  
Les 5, 6 et 7 février 1919, à 2 heures.  
M<sup>re</sup> Henri Baudoin, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.  
Expert: M. Leclerc, 219, rue Saint-Honoré

**TABLEAUX MODERNES**  
PASTELS, AQUARELLES, DESSINS  
par Corot, Daubigny, Decamps, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Harpignies, Henner, Isabey, Ch. Jacquet, Jongkind, Lépine, Passero, Puy de Chavannes, Renoir, Sisley, Ziem, etc...  
ŒUVRE IMPORTANTE DE CHAPLIN  
Sculptures par Marquet de Vasselot et Rodin.  
Vente Galerie Georges-Petit, 8, rue de Sèze, le lundi 3 février 1919, à 2 heures.  
Commissaire-priseur: M<sup>re</sup> Henri Baudoin, 10, rue Grange-Batelière.  
Expert: M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.  
Exposition particulière: le samedi 1<sup>er</sup> février 1919, de 2 heures à 6 heures.  
publique: le dimanche 2 février 1919, de 2 heures à 6 heures.

Pour faire un MARIAGE riche, distingué, liste gratuite. Ecr.: Familla, 74, rue de Sèvres, Paris.

**POURTRAITS LUDO** RIEN de PLUS BEAU!  
5, Boulevard Italiens, Paris  
ARMAGNAC VIEUX, lot important et vins en bouteilles à V. Susana, ag. Havas, Bordeaux.  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**FIGURES**  
SURCHOIX en caissettes 10 kg<sup>s</sup> franco contre mandat ou rembourser 42 fr. 25.  
Sur demande: envoi prix-courant. D. VINCENT, 4, place Saint-Roch, ARLES.

**URINAIRES**  
Cystite, Prostatite, Spéculum, Impuissance, Écoulements, Hémorrhagies, Filaments, Métrite, Perles, Fibromes, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON  
7 et 9, Cité Milton  
près, rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>)  
Prix réduits. Services séparés. Dames au 1<sup>er</sup> 7. Hommes au 1<sup>er</sup> 9.  
Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

**COKE**  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**LA Poudre de Riz de Luzy**  
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection  
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties: 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.  
Gros: 44, rue des Mathurins, PARIS

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.

**A VENDRE TRES BAS PRIX**  
pour éviter nouveaux frais de déménagement  
**MOBILIERS RICHES**  
sortant des meilleures maisons  
**GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE** 44, rue de Douai  
TRANSPORTS par automobiles

**FILS A COUDRE**  
COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et câbles en écheveaux  
LINS, tissages et filatures  
TISSUS, Lainages et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGÈRE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>ie</sup>  
123, rue Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 29-31  
Usine à Lyon. Tél. Cent. 02-34  
Le PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

**EXCELSIOR**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléph. Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00  
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-58

**TARIF DES ABONNEMENTS:**  
jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1919:  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 25 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 35 fr.; 1 an, 50 fr.  
A partir du 1<sup>er</sup> février 1919:  
France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 25 fr.; 1 an, 36 fr.  
Étranger... 3 mois, 24 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 60 fr.

Le gérant: VICTOR LAURENCEAU  
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.

**COKE**  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**LA Poudre de Riz de Luzy**  
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection  
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties: 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.  
Gros: 44, rue des Mathurins, PARIS

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.

**URINAIRES**  
Cystite, Prostatite, Spéculum, Impuissance, Écoulements, Hémorrhagies, Filaments, Métrite, Perles, Fibromes, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON  
7 et 9, Cité Milton  
près, rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>)  
Prix réduits. Services séparés. Dames au 1<sup>er</sup> 7. Hommes au 1<sup>er</sup> 9.  
Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

**COKE**  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**LA Poudre de Riz de Luzy**  
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection  
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties: 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.  
Gros: 44, rue des Mathurins, PARIS

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.

**COKE**  
trié, Grésillon. VERDIER, 35, rue Capron. Téléphone: Marcadet 09-95.

**LA Poudre de Riz de Luzy**  
Seule par ses qualités exceptionnelles poudre à la perfection  
Se vend dans tous les Grands Magasins et dans toutes les maisons bien assorties: 8 nuances, 3 tailles de boîte, 1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 fr.  
Gros: 44, rue des Mathurins, PARIS

**POGNON**  
LA BOUGIE IDÉALE  
H. TRENTÉLIVRES & C<sup>ie</sup> FABRICANTS  
35 RUE BRUNEL - PARIS.